

## Vie de la paroisse

# Des fleurs de louanges pour le Seigneur...

« Le fleurissement en liturgie a plutôt une démarche symbolique qui, à l'inverse de l'allégorie, part de l'objet (les fleurs et leur arrangement) pour exprimer une réalité abstraite. La composition florale ne démontre pas, elle montre ; elle n'explique pas, elle opère ; elle n'illustre pas un texte, elle travaille la sensibilité par l'intermédiaire de la vue. La composition n'est pas une homélie, elle est une louange. » – Du bon usage de la liturgie, "Guide Célébrer", p.105.

Chaque semaine, une équipe paroissiale assure le fleurissement de l'église Saint Éloi : une mission importante pour louer le Seigneur, le saviez-vous ?

### Quels buts ?

Françoise BRÉHIN tient à préciser que « les éléments de la création ont leur place dans la liturgie et contribuent à la beauté de la célébration. Selon le Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle, la composition florale dans l'église joue le rôle de représentation symbolique de la nature en louange à Dieu Créateur. La composition florale n'est pas là pour être admirée mais pour aider à contempler l'œuvre de Dieu. »

« C'est une prière » affirme Marie-Louise MILLET, qui a toujours aimé avoir des bouquets chez elle. Marie-Louise aime s'inspirer de l'Évangile du dimanche qu'elle lit quelques jours avant comme prière du soir. Le fleurissement, c'est pour elle, « la continuation de la catéchèse » qu'elle a assurée très jeune. Elle reconnaît avoir été appelée par Arlette SERVAIS qui l'a entraînée dans cette mission, avec Sœur Françoise NOURY.

Françoise suit les cours d'art floral au centre Léo Lagrange à Harly et c'est grâce à son professeur qu'elle a pu s'exprimer lors du fleurissement de la basilique à l'occasion de la fête de Saint Quentin.

« Notre but est de faire quelque chose d'harmonieux, de naturel et de beau ! »

### Quelques règles ?

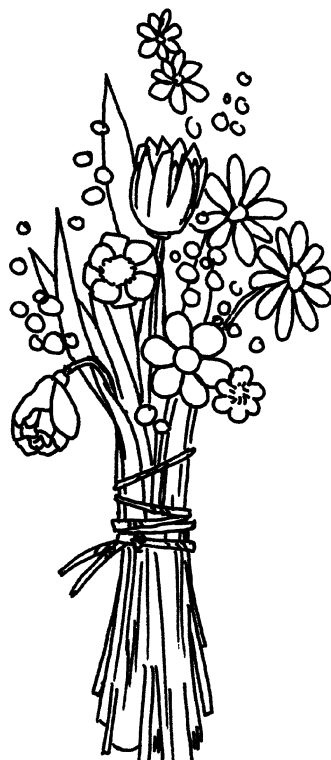
Selon Françoise : « le fleurissement doit respecter le temps liturgique : sobriété pendant le Carême, explosion florale au moment de Pâques. Il doit respecter les couleurs liturgiques : le violet pour le temps de l'Avent, le blanc à Noël... » Et Marie-Louise d'ajouter aussi « le respect des saisons. »

Il doit aussi « respecter l'Évangile du jour, par exemple par l'apport d'une gerbe de blé, de l'eau dans un flacon pour montrer la transparence de l'eau du baptême. La composition du Carême est volontairement assez austère pour nous inviter à retourner à l'essentiel... une base avec des racines, des souches, des pierres, qui symbolisent la terre et l'enracinement... des branches mortes des écorces, c'est l'hiver mais c'est aussi le bois de la Croix. Puis une branche de buis avec un petit pot de pensées "viola" très pales

pour montrer le début de la renaissance en perspective du jour de Pâques, jour de la victoire de la vie sur la mort!... La relation avec les textes n'est pas artificielle. »

### Ce qui inspire ?

« Nous sommes bien évidemment inspirés par l'Évangile, mais aussi par Laudato Si' (lettre encyclique du pape François « Loué sois-tu... ») qui nous invite à prendre conscience de la nécessité de préserver la nature, de placer l'homme au même niveau que la nature... Nous nous appuyons aussi, de semaine en semaine, sur le cahier de Prions en Église, en particulier les photos des compositions de frère Didier. »



## Où trouver les fleurs ?

Marie-Louise et Françoise ont leur formule : « On essaie de trouver des fleurs de saison. Les tulipes au printemps, les baies en automne. » Marie Louise est spécialiste pour trouver ce qu'il faut au bord du canal quand les services de la ville ne courent pas tout avant. Elle connaît les endroits sauvages. « Souvent, on utilise des fleurs et des branchages trouvés dans la nature ou dans notre jardin. »

Marie-Louise a une préférence pour « la carotte sauvage qui tient bien » et Françoise aime bien « l'orange du Mexique qui fleurit plusieurs fois dans l'année. »

« Nous n'achetons pas souvent les fleurs, nous les apportons de notre jardin. Pour les fêtes on va chez la fleuriste à côté de l'église ; elle est toujours très généreuse avec nous... Des Petites Sœurs nous apportent aussi des fleurs. »

« Nous utilisons des fleurs fraîches, jamais de fleurs artificielles. Dominique NHIEU apporte à cet égard son concours pour que les fleurs soient bien arrosées et elle veille à retirer les fleurs fanées. »

### Ce qui est fleuri

« L'ambon (pupitre à gauche de l'autel où se font les lectures pendant les célébrations), bien évidemment, puis ce sera le cierge pascal avec l'expression de l'explosion de la vie à Pâques... Nous fleurissons l'autel principal et celui de la chapelle, la Vierge de Liesse

(près de la grande croix), Notre-Dame de Lourdes et Sainte Thérèse. »

## Un travail en équipe

Marie-Louise et Françoise reconnaissent qu'elles se complètent bien et qu'elles n'hésitent pas à échanger par téléphone avant de se retrouver à l'église le samedi matin.



## Une invitation

« Inviter à regarder, à sentir quand il y a par exemple des lys... inviter à prendre contact avec nous avant de nous apporter des fleurs le samedi, à l'église Saint Éloi, entre 9 h 30 et 10 heures. »

L'équipe pour le fleurissement se compose actuellement de Marie-Louise MILLET, Françoise BRÉHIN et Jacqueline OBLET. Contacts :

Marie-Louise MILLET ☎ 03 23 68 24 75

Françoise BRÉHIN ☎ 03 23 68 12 35

Propos recueillis par  
Jean-Marie DELACROIX

## Vie de l'Église

# La "Divine Miséricorde"

Le deuxième dimanche de Pâques a été nommé « Dimanche de la Divine Miséricorde » par le Pape Jean-Paul II en l'an 2000. Il voulait ainsi répondre à la demande explicite de Notre Seigneur lors d'une apparition à sainte Faustine.

C'est un temps fort pour redécouvrir et accueillir l'immense amour de Dieu. Institué officiellement le 30 avril 2000 par le pape Jean-Paul II, le Dimanche de la Divine Miséricorde est célébré chaque premier dimanche après Pâques dans toute l'Église.

« Comme les apôtres autrefois, il est nécessaire que l'humanité d'aujourd'hui accueille elle aussi dans le cénacle de l'Histoire, le Christ Ressuscité, qui montre les blessures de sa crucifixion et répète : Paix à vous ! (...). » C'est avec ces mots que le Pape Jean-Paul II institua officiellement la fête de la Divine Miséricorde.

Ce même jour, saint Jean-Paul II canonisait Sœur Faustine Kowalska (1905-1938), l'une de ses compatriotes, à qui le Seigneur avait confié une grande mission : rappeler au monde son Amour miséricordieux.

Le Christ confiait à sainte Faustine : « Je ne suis qu'Amour et Miséricorde [...] L'âme qui fait confiance à ma Miséricorde est la plus heureuse car Je prends Moi-même soin d'elle [...] Je désire que la fête de la Miséricorde soit un recours et un refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pécheurs. »

C'est donc une invitation à la confiance en Dieu que nous transmet Sœur Faustine, avec la certitude que Jésus veut rencontrer chacun personnellement en lui offrant Son amour et Son pardon. En canonisant Sœur Faustine et en inaugurant la fête du Dimanche de la Miséricorde, Jean-Paul II a voulu inviter les chrétiens du Monde entier à revenir au message fondamental de l'Évangile : la découverte du vrai Visage de Dieu et Son amour infini pour les hommes. D'ailleurs, ce dimanche-là, dans toute l'Église, on lit le texte de l'apparition du Christ à saint Thomas, qui veut voir pour croire. Un évangile qui invite à placer sa foi en Jésus ressuscité, qui a vaincu la mort et le péché et nous entraîne avec Lui sur ce même chemin, ultime Miséricorde !

Jean-Louis TROCMÉ